

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE JEAN-CLAUDE SERGEANT

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Cérémonie du 9 avril 2014

LIVRE D'OR



Jean-Claude tenant fièrement le trombinoscope de la promo 2003-2004 du (anciennement) DESS de journalisme bilingue, lors d'une réunion des anciens, en novembre 2013

Je n'oublierai jamais l'émission sur « l'anglais de la reine », pour “Tire ta langue” (sur France Culture), avec Jean-Claude Sergeant accompagné de Henry Appia (1915-1999). Invités à commenter des discours royaux d'outre-Manche, les deux compères, parfaitement compétents et pince-sans-rire, décelèrent une pointe d'accent américain dans l'abdication d'Édouard VIII annoncée sur les ondes en décembre 1936, comme si l'imprégnation de Wallis Simpson avait déjà fait son œuvre sur l'idiome de la tête couronnée (en particulier à l'évocation de « the woman I love »)... L'enseignement dispensé précédemment par Jean-Claude Sergeant, dans le cadre (ne suis-je pas en train de commettre un calque ?) du DESS de correspondant de presse en pays anglophones (CFJ-Paris III), ne m'avait pas quitté ; il me poursuit encore. C'est en pensant à lui qu'il m'arrive de me conduire en locuteur ou scripteur responsable (j'ai sous les yeux “L'anglais du journalisme” publié chez Ophrys) : je préfère alors « donner libre carrière » à « donner le feu vert », « se faire tirer l'oreille » à « traîner les pieds », ou « faire machine arrière » plutôt que « rétropédaler ». Désormais, je lui dédierai, in petto, les formules exactes employées grâce à lui à bon escient. Et je sentirai alors planer son sourire à la fois ironique et bienveillant.

Antoine Perraud (journaliste à Mediapart, collaborateur du supplément littéraire de La Croix, membre du comité de lecture de la revue Médium, producteur de “Tire ta langue” sur France Culture).

Quoique ne l'ayant que relativement peu connu, j'ai eu l'honneur de siéger pendant deux mandats au CNU de la 11e section lorsqu'il en était membre du Bureau, et ai aussi eu le plaisir de le côtoyer dans le cadre des jurys du MA de traduction de l'Université de Londres à l'Institut Britannique de Paris ; et j'ai eu l'occasion d'apprécier ses travaux, en particulier sur la presse et la traduction. Je tiens à saluer à la fois sa profonde culture et sa remarquable connaissance du monde britannique contemporain, sa grande gentillesse, et par-dessus tout sa rigueur et sa droiture, qui en ont fait à mes yeux un modèle de ce que devrait être un universitaire.

Hélène Chuquet, Professeur honoraire de linguistique anglaise et traduction, Université de Poitiers

Ayant assisté à des jurys de thèse où participait Jean-Claude Sergeant, ayant aussi participé à un jury de thèse dirigée par lui, j'ai pu comprendre que Jean-Claude Sergeant était un gentleman français qui s'était ouvert à la culture britannique. Ou un gentleman britannique et français. Patience et une douceur étaient audibles dans sa voix. Incontestablement un gentleman intellectuel, une figure très rare et nécessaire à nous tous, étudiants et collègues, à l'université et au domaine des études de la civilisation britannique.

Cornelius Crowley, Professeur de civilisation britannique, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Je regrette de ne pas pouvoir m'associer physiquement à l'hommage que vous rendrez à la mémoire de Jean-Claude Sergeant le 9, mais je tiens à dire avec quel plaisir nous avons pris l'habitude de le voir entrer dans l'un ou l'autre des studios de Radio France, assurés que nous étions d'entendre une réflexion documentée, claire et pénétrante, que nous pouvions poursuivre hors micro, profitant de sa grande disponibilité. J'ajoute que j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de recevoir de sa part informations et conseils et que savoir que je pouvais avoir recours à lui était une précieuse assurance. Je vous remercie d'exprimer à sa famille et à ses proches mes sincères condoléances.

Philippe Meyer, journaliste à Radio France

La rédaction de la Revue Défense Nationale présente ses respectueux hommages et ses condoléances attristées à Madame Sergeant.

Le professeur Jean-Claude Sergeant était au moment de sa brutale disparition en discussions éditoriales approfondies avec la RDN pour deux livraisons portant sur l'appareil de défense britannique qu'il avait entrepris de présenter de façon éclairante et pénétrante à ses lecteurs.

Un hommage lui sera rendu dans les prochains numéros, à paraître en mai et juin. Le professeur était un auteur estimé et un confrère respecté.

Sa disparition est pour nous une vraie peine et pour notre lectorat une grande perte.

Amiral Jean Dufourcq

Je souhaiterais m'associer à votre peine et remercie Emmanuelle de me donner l'occasion de dire publiquement à quel point Jean-Claude Sergeant comptait pour moi.

Lorsque j'ai cherché un directeur de thèse, j'étais ATER à l'université de Caen et on m'a vivement conseillé de prendre contact avec le professeur Jean-Claude Sergeant à l'université de Paris III. A l'époque, j'avais du mal à faire la distinction entre toutes les universités parisiennes et en plus, je trouvais que ce monsieur avait un drôle de nom pour un professeur de civilisation britannique.

Après ma thèse, nous avons continué de correspondre surtout lorsque je suis devenu trésorier du CRECIB. A l'occasion des vœux de bonne année, Jean-Claude ne manquait jamais de demander des nouvelles de ma famille et surtout des enfants : il aimait particulièrement le prénom de ma fille – Marie- Marie – et aimait bien l'écrire sur ses cartes.

On se croisait parfois dans les colloques, les conférences et les manifestations de la SAES et l'an dernier il m'a invité à Paris pour parler devant l'Association « France Grande-Bretagne » dont il était le président. J'étais très heureux et permettez-moi de vous l'avouer, très fier de lui rendre ce service. Lorsqu'il m'a présenté et surtout lorsqu'il a présenté le sujet de mon intervention, je me suis rendu compte à nouveau de la précision de sa pensée, la rapidité de ses analyses et de la générosité de son cœur.

J'entre dans une période où parfois ma vie professionnelle n'est plus qu'un long courriel truffé d'acronymes que je ne comprends pas et n'ai pas envie de comprendre. D'où le besoin d'avoir des pères et des mères spirituels qui vous permettent de voir plus clair dans tout cela et d'aller vers l'essentiel. Jean-Claude était justement de ceux-là et sa disparition me fait de la peine. C'était vraiment quelqu'un pour moi, un grand Monsieur et j'ai de la chance de l'avoir connu.

Merci beaucoup à toi Jean-Claude et à toi Emmanuelle.

Timothy WHITTON, Professeur de Civilisation Britannique, Université Clermont-Ferrand II

Jean-Claude Sergeant a fait partie du Jury du Prix de la recherche SAES / AFEA pendant plusieurs années. Au-delà de sa vaste culture et de sa compétence exceptionnelle dans sa spécialité (civilisation britannique) il apportait le recul, la précision et la bienveillance, même quand il s'agissait d'ouvrages qui semblaient sortir de ses champs habituels. Pour donner un exemple de son influence chaleureuse et discrète, je me souviens que la seule fois où il n'a pas pu se joindre à nous, sa longue lettre lue au jury a été déterminante pour le choix du lauréat. Quand nous arrivions rue de l'Ecole de Médecine, nous avions un peu l'impression d'être invités chez lui...

Dominique Sipièrre et Martine Schuwer.

Jean-Claude, nous nous connaissons depuis l'équipe de Monica Charlot, l'UV BM224 des années 70 et la fondation du CRECIB ("We few, we happy few..."). Nous avons deux mois de différence et ne nous étions jamais perdus de vue, faisant ces dernières années équipe à la tête de France-Grande Bretagne, dont j'espère que tu tirais autant de satisfaction que moi. Tu vas beaucoup me manquer, tu nous manques déjà beaucoup à tous.

Gérard Hocmard, association France-Grande-Bretagne

Je serai absente de Paris le 9 avril, mais je souhaite m'associer aux hommages rendus à Jean-Claude Sergeant. J'ai eu l'occasion de travailler plusieurs fois avec lui pour différents colloques, soit en participant moi-même à un colloque qu'il avait organisé (je me rappelle bien le colloque sur l'Eurotunnel), soit en l'accueillant à un colloque que j'organisais.

A chaque fois j'ai été impressionnée par sa grande compétence et sa maîtrise des questions de civilisation britannique, et aussi par sa convivialité et son ouverture aux autres.

Nous garderons tous son souvenir. Je présente à sa famille mes sincères condoléances.

Danièle Frison, Professeur Emérite, Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense

Je souhaite m'associer à l'hommage à Jean-Claude Sergeant. Je l'ai connu dans les conseils centraux de la Sorbonne Nouvelle, où il nous arrivait de siéger ensemble, j'ai pu alors apprécier son humour bienveillant. Puis il m'a légué en quelque sorte la direction du service FCP3, en 2008. Sa direction a permis le maintien de ce service après les difficultés qu'il avait connu.

Irmtraud Behr, Professeur de linguistique allemande, Université Sorbonne Nouvelle, Département d'Etudes Germaniques

Jean-Claude Sergeant présidait le premier atelier CRECIB auquel j'ai communiqué, au Congrès SAES de Rennes en 1998, et a accepté d'être un référant pour deux dossiers de candidature que j'ai soumis ces dernières années, rédigeant une lettre de recommandation à mon intention en janvier dernier. On peut donc dire qu'il a été présent au commencement de ma carrière d'angliciste en France et m'a accompagné jusqu'à tout dernièrement. J'ai eu l'occasion de le saluer en novembre dernier lors de la soutenance d'HDR de David Fée à Paris qu'il était venu écouter. Fidèle aux réunions du CRECIB, dont je fus secrétaire de 2006 à 2010, rue de l'Ecole de Médecine, ses interventions étaient pleines de bons sens et de bon conseil.

Toujours prévenant, abordable et bienveillant envers les collègues et les étudiants, - ma doctorante, Elodie Gallet, se souvient avoir discuté avec lui à un colloque à Caen - universellement respecté, Jean-Claude Sergeant laisse le souvenir d'un gentleman d'une autre époque, habillé de sa veste en Tweed, le plus oxonien des parisiens, le plus 'British' des français.

Susan Finding, Professeur de civilisation britannique, Fellow of the Royal Historical Society, Dept d'études anglophones, UFR Lettres et Langues, Université de Poitiers

J'ai eu le privilège et le plaisir de travailler avec Jean -Claude lorsque j'organisais des cours spéciaux pour les étudiants de l'Agrégation à notre Institut, quand il traitait un sujet sur le programme de Civilisation britannique. J'ai toujours apprécié son approche au sujet et aux cours, ainsi que sa gentillesse vis-à-vis les étudiants, ce qui a gagné la haute estime de ceux-ci. Par ailleurs, pendant quelques années il a également participé à l'année de préparation pour notre Maîtrise de la Traduction. Pendant tout ce temps, il s'est montré d'une énorme utilité, avec son sens de professionnalisme, combine avec son sens commun hors pair, et puis une perception aigüe de la traduction même, ses commentaires si précieux.

Et avec tout cela, il avait un sens d'humour qui n'a jamais manqué de plaire. Il nous manquera.

Mark Sholl, ancien Maître de Conférence à ULIP (University of London Institute in Paris)

Je connaissais Jean-Claude depuis la fin des années soixante-dix quand il était encore jeune assistant à la Sorbonne et terminait sa thèse sous la direction de Monica Charlot. Sa thèse brillamment soutenue (en 1980), il fut élu professeur de civilisation britannique à l'université de Nancy. Entretemps, Paul Bacquet, qui dirigeait alors une collection aux PUF, nous avait demandé (ainsi qu'à William Toboul, alors professeur à l'université de Provence) d'écrire un ouvrage sur les partis politiques britanniques. Jean-Claude avait été chargé des chapitres consacrés aux "petits" partis, souvent négligés par les auteurs britanniques puisqu'ils ne jouaient aucun rôle dans la formation des gouvernements, en raison de la loi d'airain électorale qui les marginalisait. Tâche ingrate dont Jean-Claude s'acquitta avec maîtrise et précision. Le livre parut à la fin de 1982 et fut plutôt bien reçu.

Cela aura constitué notre seule collaboration directe mais je pus suivre sa carrière d'assez près puisque mon épouse Marie-Danielle a été longtemps sa collègue à Paris-III. Puis, en 2006, il s'inscrivit avec Monique à l'Association Franco-Ecossaise (que je présidais depuis plusieurs années déjà) et participa, en juin, à l'un de nos voyages en Ecosse. Au cours de ce voyage, il fut vite remarqué comme celui qui ne manquait jamais de monter dans l'autocar, chaque matin, avec une ample provision de journaux locaux ou londoniens ! Dès lors, il joua un rôle actif dans la vie de l'Association, en nous faisant une conférence sur les médias en Ecosse et en participant, par une brillante communication sur l'enjeu de la défense, à notre colloque du 9 novembre 2012 sur l'avenir de l'Ecosse. Aussi, lorsqu'il fut question, au début de 2010, de rechercher un nouveau président pour France-Grande

Bretagne, je fus l'un de ceux, au sein du Conseil de Direction, qui encouragèrent vivement Jean-Claude à accepter de relever le défi. Et il le fit avec un tel allant et une telle maestria que, malgré de graves difficultés matérielles (subvention supprimée, déménagement) l'Association resta bien vivante.

Personnellement, j'ai admiré son dynamisme, son ouverture d'esprit et sa connaissance encyclopédique de maints aspects de la vie politique et sociale de la Grande-Bretagne. A 70 ans, il avait encore maints projets en cours, notamment ce livre sur Rupert Murdoch auquel il travaillait depuis longtemps et qui lui tenait tellement à cœur. La recherche en civilisation britannique contemporaine perd un de ses plus brillants éléments.

Jacques Leruez

Jean-Claude m'a fait venir de Bordeaux 1 à Paris 3 il y a plus de 20 ans. Il ne me connaissait pas mais cherchait un informaticien qui voudrait bien rester en LEA. Il a bataillé durement contre la tendance à un recrutement local. Il était généreux, humain, bon manager et donnait envie de contribuer à ce qu'il construisait pas à pas : la LEA qui n'était alors pas même une structure autonome. Il avait le sens de la justice organisationnelle et la vision des efforts indispensables. On ignore peut-être que Jean-Claude a été, discrètement, membre de la discrète et très variée section FO de l'université. J'en suis depuis toujours membre. Il m'a associé à la fondation des échanges Erasmus avec Bath en m'y dépêchant tout un trimestre. Le mercredi de l'Hommage, je serai justement en mission à Bath. Nous penserons à lui au même moment. Je lui ai transmis ce qu'il avait besoin d'apprendre en informatique - il s'y efforçait. Nous avons parlé spiritualité le plus souvent. Au moment où il allait conclure sa carrière, il m'a dit 'il est temps, je ne reconnais plus mon université, ce n'est plus celle que j'ai fréquentée'. Il m'a revu un peu dans cette période d'éméritat et m'a convié dans un des restaurants français modestes qu'il affectionnait. J'ai été secoué en découvrant le mail de décès. J'ai eu beaucoup de chagrin. Il était un pilier.

Francis Kierszenbaum, Maître de Conférences hc, LEA

J.C. Sergeant ne fut pas seulement un brillant angliciste, il fut aussi l'un des fondateurs de la filière Langues Etrangères Appliquées à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Responsable de la Coordination LEA, il m'apporta tout son soutien, lorsque j'eus pris sa succession, pour la transformer en Département, puis en UFR. Au sein des différentes instances universitaires il plaيدا constamment la cause de cette filière, encore insuffisamment considérée et dotée à l'époque. Grâce à son action discrète et efficace une fructueuse collaboration a pu s'établir entre elle et l'UFR du Monde Anglophone. Il écrivit aussi un ouvrage sur "Comment réussir en LEA". Il voyait dans une coopération équilibrée entre université et entreprises un nouveau champ d'action porteur d'avenir pour notre institution. L'insertion professionnelle des étudiants fut pour lui un thème essentiel d'action, et, quinze ans avant la création des masters professionnels, il plaيدا déjà pour la mise en place de ce type de diplômes. Passionné par les Relations Internationales, dont il fut un temps le responsable, il participa ainsi à la mise en place de filières LEA dans des universités étrangères, telles que Dakar et Hassan II - Mohammedia. Son engagement personnel pour le bien de notre université, son souci de la réussite de nos étudiants, sa capacité remarquable à innover et sa convivialité avec nos collègues, complétée par un humour *so british*, lui ont permis d'exercer son métier d'enseignant-chercheur non seulement avec efficacité, mais aussi avec élégance."

Gilbert Guillard, Responsable de la filière LEA de 1994 à 2009

Pour avoir côtoyé Jean-Claude Sergeant pendant une bonne trentaine d'années dans des colloques, au CRECIB, au jury d'agrégation et enfin à Paris 3, j'ai le sentiment qu'il incarnait le type même de l'enseignant chercheur profondément ancré dans son domaine de recherche (qu'il a d'ailleurs fait évoluer de la presse britannique aux études sur les problèmes de défense) mais aussi celui de l'humaniste ouvert au monde et surtout aux autres (collègues, étudiants, personnels administratifs). Travailleur acharné dont tout le monde reconnaissait les immenses compétences, il n'a jamais laissé

le travail étouffer une générosité, une ouverture d'esprit et un humour qui se manifestaient chaque semaine dans le bureau que nous partagions – avec d'autres – rue de l'Ecole de Médecine.

Dévouement et disponibilité le caractérisaient donc au plus haut point et je ne l'ai jamais entendu dire non à une demande d'aide, d'information, de participation (à un colloque, à un jury) quels que fussent par ailleurs ses engagements, toujours nombreux et variés.

C'est un modèle d'enseignant, de chercheur et d'« honnête homme » qui vient de nous quitter. Si vite, si tôt, bien trop tôt.

Jean-Pierre Moreau, Professeur émérite, Paris 3, Sorbonne Nouvelle.

Ses parents et Mathieu Flonneau s'associent à la douleur de ceux qui ont perdu avec Jean-Claude Sergeant un esprit humaniste d'une grande liberté et un homme d'une remarquable intégrité. Son souvenir, toujours bien vivant, sera inmanquablement associé à ces valeurs admirables.

M. Flonneau, association France-Grande-Bretagne

Il nous est rarement donné pareille chance d'apprendre dans l'ombre d'un géant. Trois années durant au bureau de la Commission de Spécialistes de 11e section, au détour d'un programme d'agrégation où se nouèrent tant d'échanges transatlantiques, aux frontières disciplinaires de notre monde anglophone, de l'histoire diplomatique et des relations internationales, Jean-Claude mêlait connivence dans l'inspiration, rires et sourires dans l'effort, générosité dans la rigueur. Il incarnait la passion de la recherche, la transmission du savoir, l'humanité de l'humour en toutes circonstances. Main tendue vers les jeunes générations, il partageait sans relâche, et survit à travers nous tous à qui il a tant donné.

Annick Cizel, Vice-Présidente de la Commission de Spécialistes sous la Présidence de Jean-Claude Sergeant (2004-2007), Chargée du cours d'agrégation externe sur "La Relation spéciale Royaume-Uni / Etats-Unis, 1945-1990" (2002-2004), Maître de Conférences d'histoire et civilisation des Etats-Unis, Spécialiste de politique étrangère américaine et transatlantique

La très triste nouvelle du décès soudain de notre ami Jean-Claude Sergeant nous a en effet, anciens d'Oxford, Britanniques et Français réunis, causé une très vive émotion. Notre passé oxonien commun nous avait permis de faire connaissance et de nous rapprocher au fil des années. Nous avons perdu un très grand ami, dont l'action et le dévouement à notre cause commune restera dans nos mémoires.

Daniel Weiss, Président Oxford University Society Paris.

J'ai eu le plaisir de travailler avec Jean-Claude lors d'une journée d'étude en 2009 et, très récemment, sur un manuel de civilisation britannique sous la direction de Pauline Schnapper et Emmanuelle Avril. C'était quelqu'un de brillant mais d'une grande modestie qui a toujours su soutenir et encourager ses jeunes collègues. La civilisation britannique en France a perdu une grande lumière.

Emma Bell, Maître de Conférences, Université de Savoie.

Jean-Claude SERGEANT était professeur à Paris III, et moi à Paris IV. Il était civilisationniste, et moi d'abord littéraire. Nous n'étions pas faits pour nous rencontrer et pourtant c'est arrivé, bien des fois, grâce au hasard des circonstances, qui ne tient pas compte des frontières artificielles, et grâce surtout à des collègues et amis communs qui nous ont rapprochés, comme Sylvère Monod et Alain Morvan, par exemple. Et chaque fois, j'ai eu l'impression de rencontrer quelqu'un avec qui j'étais en harmonie profonde.

Il avait juste quelques mois de plus que moi et nous avons reçu la même formation, celle d'avant 1968 : peu de civilisation, mais beaucoup de littérature et une teinture de philologie en guise de linguistique.

Ces dernières années, je l'ai rencontré plusieurs fois dans le cadre de l'Association France-Grande-Bretagne, qu'il présidait. Et je me souviens surtout d'un déjeuner en 2012 où, avant le dessert, je

devais, à son invitation, prendre la parole sur Dickens, dont on célébrait alors le bicentenaire. Non seulement sa conversation était fine et agréable, bien dans la note conviviale du romancier, mais la courte introduction qu'il a faite à mon intervention montrait chez lui un intérêt très vif pour ce grand écrivain. Jamais je n'avais observé à ce point la convergence entre le travail du littéraire et celui du civilisationniste, ni, tout simplement, la distinction intellectuelle de Jean-Claude, accompagnée d'une grande amabilité et d'un dévouement discret mais constant au rayonnement de la culture britannique.

Alain JUMEAU, professeur émérite de littérature et de civilisation britanniques du XIXe siècle à l'Université de Paris-Sorbonne.

J'ai été bouleversé par le décès brutal de Jean-Claude et, bien que me trouvant très loin de Paris, je tenais à participer à cet hommage.

Jean-Claude a été l'un des interlocuteurs les plus importants de toute ma carrière universitaire. Au-delà de ses qualités intellectuelles – de ses activités d'enseignant-chercheur – j'appréciais chez lui la diversité de ses intérêts qui lui donnait du recul par rapport à l'institution universitaire qu'il observait et analysait avec une grande lucidité et beaucoup d'humour. Nous avons en commun le fait d'avoir des activités à l'extérieur de l'université – on se retrouvait au conseil d'administration de l'Institut Britannique et à l'ambassade de Grande-Bretagne, ce qui créait entre nous une complicité certaine. C'est ainsi que, au moment de quitter la direction du Collège Franco-Britannique je lui ai proposé de poser sa candidature pour me succéder. L'idée le tentait mais la proposition ne tombait pas au bon moment dans son parcours.

Pour ce qui est de son action à l'université elle-même, j'ai admiré ses qualités de gestionnaire, d'abord en tant que responsable de la filière LEA qu'il a réorganisée et améliorée en y renforçant les contenus théoriques, puis à la direction de l'Institut. Il a été un directeur exceptionnel – je me souviens tout particulièrement du mélange d'autorité et de diplomatie avec lequel il a piloté la mise en place de la première grande réforme de la licence dans les années 90. Je n'oublie pas non plus que, pour mettre fin à la gestion irrégulière, et pour tout dire quasi-illégale, des activités conviviales de l'Institut, il a pris l'initiative de créer l'Association des Amis de l'IMA. Au moment de son départ à la retraite j'ai d'ailleurs proposé qu'il soit nommé membre d'honneur de l'association, proposition approuvée par acclamation. Je me souviens aussi d'un de nos déjeuners à l'Acropole où il m'a confié qu'il allait poser sa candidature à la présidence de Paris 3, sans illusion d'ailleurs sur ses chances, étant donné le rapport de forces défavorable à l'université à l'époque. Il aurait été un président remarquable. C'était un homme remarquable.

Jean-Claude nous manquera à nous tous. Je m'associe à la douleur de Monique et à celle de toute sa famille dans ces moments si difficiles.

Michael O'Neil, Président de l'Association des Amis de l'Institut du Monde anglophone

J'ai travaillé pour Jean-Claude Sergeant, en tant que sa secrétaire, de 2000 à 2003 quand il était Directeur de la Maison Française d'Oxford.

J'ai le souvenir de quelqu'un qui travaillait beaucoup ; en plus des activités qu'il organisait à la Maison Française d'Oxford, M. Sergeant écrivait régulièrement des articles de journal et de magazine, et était souvent invité à parler à la radio, soit en France, soit en Grande-Bretagne. M. Sergeant était très respecté par tous ses collègues – des deux côtés de la Manche – qui travaillaient comme lui sur l'étude des médias et du journalisme.

A la Maison Française d'Oxford, Jean-Claude Sergeant montrait un très grand respect pour son personnel et maintenait une ambiance de calme et d'efficacité. Il était toujours de bon conseil et, étant parfaitement bilingue, trouvait sans hésitation le mot juste pour compléter un texte, soit en anglais soit en français. Par ailleurs, ce qui m'a touchée, c'est qu'il était très fier de sa famille (et était tellement heureux de nous annoncer la naissance de chacun de ses petits-enfants...).

Je regretterai beaucoup Jean-Claude Sergeant, mais je suis très heureuse d'avoir eu la chance de travailler avec lui.

Claire Stevenson, Maison Française d'Oxford

A Jean-Claude Sergeant qui m'a encouragée dès le début de ma carrière et à qui j'ai toujours voué la plus profonde admiration.

Pascale VILLATE, Maître de Conférences, Bordeaux-Montaigne

« J'aimerais rendre hommage à Jean-Claude Sergeant en toute simplicité. Rendre hommage à son amour de la langue, de la culture britanniques et de l'histoire du Royaume-Uni. Rendre hommage, aussi, à ses traits d'humour, ses mots d'esprit toujours si à propos. Enfin, je souhaiterais le remercier de son accompagnement dans mon parcours. »

Audrey Vedel Bonnéry, Université Charles de Gaulle - Lille 3; ancienne Boursière Lavoisier, Maison française d'Oxford 2003/04.

Jean-Claude Sergeant était un éminent spécialiste de la civilisation et de la politique britannique. J'ai pu apprécier l'ampleur de ses connaissances et son talent à les transmettre à travers ses interventions tant dans les Colloques que dans les médias, en particulier à la radio. Sa disparition est une lourde perte pour les études du monde anglophone.

Pierre Melandri, Professeur des Universités émérite à Sciences Po Paris, ancien collègue de Jean-Claude Sergeant.

Je ne serai malheureusement pas en France et ne pourrai assister à l'hommage dédié à Jean-Claude. Je tiens à témoigner de mon amitié pour lui et garderai, en plus de l'image du grand chercheur qu'il était, le souvenir agréable de rencontres à l'université de Bath certains mois de juillet. Je partageais également le plaisir de spectacle du merveilleux petit village de Castle Combe dans le Somerset.

Toutes mes condoléances à sa famille,

Claude Delmas, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Le Crecib salue avec tristesse et respect la mémoire de Jean Claude Sergeant. Notre collègue a su apporter une contribution essentielle tout au long de sa carrière à la recherche et à la formation de haut niveau en civilisation britannique. Qu'il s'agisse des médias ou des questions de défense, ses travaux ont toujours été de la meilleure facture, et reconnus comme tels en France comme au Royaume Uni. Par-delà sa contribution personnelle, Jean Claude Sergeant avait très profondément le sens de l'institution. Son université et le Crecib, réseau fondé à partir de Paris 3 dans les années 1970, avaient pour lui une importance capitale. Il était chez lui parmi les civilisationnistes de France, et, par-delà les différences de méthode ou d'orientation sur les questions professionnelles ou civiques, le sens de la coopération et de confraternité l'animait. Enfin, sur le plan humain, Jean Claude Sergeant était pour l'université un modèle dans ses relations avec les jeunes générations. Il a encouragé, soutenu, parfois déniché bien de jeunes talents, s'intéressant aux qualités plutôt qu'aux défauts éventuels. Il assistait encore il y a peu à une HDR sous les ors du centre Censier, on peut dire qu'il est mort certes prématurément, mais debout."

Jean Paul Révauger, président du Crecib

Jean-Claude Sergeant a été, pour moi, pendant une vingtaine d'années, une source d'inspiration et d'admiration. Il m'a fait l'honneur d'être mon « parrain » d'HDR en 2000 et nous avons participé ensemble à la rédaction de plusieurs ouvrages scientifiques. Nous avons, bien sûr, partagé de nombreux moments amicaux à l'occasion de jurys de thèse, de séminaires et de colloques. Encore cette année, il avait accepté de faire partie du comité scientifique du colloque « Mémoires de Guerre », en juin 2014, et il devait animer un atelier en cette occasion. Son absence laisse un vide, au plan intellectuel et humain, et son décès est une grande perte pour moi et notre communauté d'Anglicistes.

Renée Dickason, Professeur de civilisation britannique à l'Université de Rennes II

Bien que littéraire, j'ai été conduit, pendant les années 80, à assurer aussi à Lyon 2 les cours d'agrégation portant sur la question de civilisation contemporaine. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Jean-Claude Sergeant, lors de réunions de concertation ou de journées d'études organisées pour les préparateurs. C'était déjà un spécialiste reconnu et écouté et ses interventions étaient toujours remarquablement utiles et généreuses. C'est toutefois quelque dix ans plus tard, au CNU, que je l'ai le mieux connu et apprécié. Ses rapports étaient raisonnables, mesurés, éclairants. Dans les situations de conflit il était l'homme des solutions équilibrées et justes. C'était en outre, dans les discussions de couloir et au cours des déjeuners partagés, un collègue charmant, à l'humour discret, dont la conversation était toujours intéressante. Il est de ceux que l'on n'oublie pas.

Adolphe Haberer, Professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2, Ancien président de la SAES (1996-2000)

Avec mes condoléances émues envers un Professeur qui fut parmi les premiers et les rares à comprendre, et à soutenir la démarche des LEA (Langues étrangères appliquées), comme son ouvrage que je garde précieusement l'a expliqué : Réussir en langues étrangères appliquées (1995). Il savait défendre sans relâche ses collègues engagés dans cette voie, comme j'en ai fait l'expérience. Une fois encore qu'il en soit vivement remercié. Avec toute mon admiration pour son vaste savoir qu'il savait faire partager au cours de conférences riches, claires, remarquablement argumentées sur la politique internationale. Il est parti trop tôt.

Liliane Gallet-Blanchard, Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

En souvenir ému d'une collaboration efficace, agréable et toujours ouverte sur de nouveaux projets au Service des Relations Internationales de la Sorbonne Nouvelle. C'était aussi le temps des belles années 1990 à l'UFR d'Anglais. Je garde en mémoire la vision d'un érudit passionné, les bras chargés de livres, qui se dirigeait dernièrement encore en février, vers le Rayon Anglais de Gibert où nous nous sommes croisés. Toutes mes pensées vont à sa famille.

Anne-Marie Paquet-Deyris, Université de Paris Ouest

Ne pouvant être présente le 9 avril, je tenais à présenter toutes mes condoléances à la famille de Jean-Claude Sergeant. J'ai fait la connaissance de Jean-Claude Sergeant quand il était directeur de la Maison Française d'Oxford où j'ai eu la chance d'être pensionnaire pendant une année. J'ai pu apprécier ses compétences, sa générosité et son soutien aux jeunes chercheurs. Je tenais aujourd'hui à lui rendre hommage.

Nathalie Vanfasse, Professeur de littérature britannique, Département d'Etudes du Monde Anglophone, Aix-Marseille Université

J.-C. Sergeant nous laisse le rare souvenir d'un homme chaleureux, d'un fin civilisationniste, d'un collègue dévoué.

Jacques Carré, Professeur émérite, Université Paris IV-Sorbonne

On dit parfois qu'on se rend compte de la valeur des gens quand ils ne sont plus là. Ce n'est pas le cas pour M. Sergeant : sa valeur en tant que professeur et directeur du DESS de journalisme a frappé l'étudiante que j'étais alors. Le pur angliciste qu'il était, très féru de transmettre son amour de la culture britannique, a permis à l'américanophile que j'étais alors de me familiariser plus avec la perfide Albion. Et de l'aimer de plus en plus. M. Sergeant savait si bien partager connaissance immense, non sans humour. Après notre diplôme, nous nous sommes peu vus. J'ai été replongée occasionnellement dans cette transmission lorsqu'il intervenait dans des émissions TV ou radio en tant que spécialiste de la Grande-Bretagne. Son point de vue était toujours intéressant, car il savait prendre de la hauteur. Quand nous avons organisé une soirée d'anciens l'an dernier, M. Sergeant a eu la gentillesse de venir et il s'est renseigné sur chacun de nous. Il voulait savoir ce que nous devenions, et semblait heureux d'apprendre que certains d'entre nous avaient pris le chemin qu'il a

contribué à tracer. Il semblait plus triste, en revanche, d'avoir du prendre sa retraite. Sa soif de former des jeunes n'était pas tarie. Mon respect à l'égard de M. Sergeant ne se tarira pas non plus. Une grande pensée à lui, et mes condoléances les plus sincères à sa famille et à tous ses proches."

Adeline Bonnet, Ancienne étudiante du DESS de journalisme bilingue

Les mots me manquent pour exprimer mon émotion. Jean-Claude a été l'un des premières rencontres que j'ai pu faire avec le milieu universitaire et la communauté angliciste. Membre de mon jury de thèse, il m'a toujours impressionnée par ce mélange subtil de rigueur et d'humour, la pertinence de ses analyses et la parfaite maîtrise de son propos dont on pouvait aussi apprécier l'élégance dans ses interventions radiophoniques. Il m'a apporté un soutien continu, discret et efficace, en m'invitant à communiquer dans plusieurs instances puis en m'inscrivant sur la liste qu'il représentait au CNU. Sa disparition soudaine a choqué bon nombre d'entre nous. Toutes mes pensées, aujourd'hui, vont vers sa famille...

Agnès Alexandre-Collier, Professeur à l'Université de Bourgogne

Je garderai de Jean-Claude le souvenir de nos discussions à la Maison Française d'Oxford. Pendant qu'il y était en poste, Jean-Claude a toujours accueilli l'ancien pensionnaire que j'étais avec gentillesse et bienveillance. Il écoutait son jeune collègue (je venais d'être nommé à Paris 3), me donnait des conseils et me parlait de la vie universitaire oxonienne. Chaque fois que je séjournais à Oxford, je passais le soir pour une petite heure. C'était devenu un rituel. Ce sont ces capacités d'écoute et son incroyable agilité intellectuelle que j'ai retrouvées à son retour à Paris 3 dans l'équipe. Un mélange d'humour, de retenue apparente et de brio qui lui était propre.

David Fée, Maître de Conférences HDR, civilisation britannique, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Je ne connaissais Jean-Claude qu'assez peu, mais les quelques fois où je l'ai vu ou travaillé avec lui, j'ai toujours été frappé par sa grande érudition, et par son ouverture, sa disposition spontanée à dialoguer, son intérêt évident pour une grande variété de questions touchant le Royaume Uni. La civilisation britannique perd aujourd'hui une de ses grandes voix.

Trevor Harris, Professeur de civilisation britannique, Université François Rabelais – Tours

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris, il y a quelques temps, la disparition de Jean-Claude Sergeant. Il a toujours représenté pour moi des idéaux de rigueur et du travail bien fait. C'était quelqu'un de profondément respectueux vis-à-vis de l'autre et ce fut un plaisir de travailler sous ses ordres. Je m'associe de tout cœur à cet hommage qui lui est rendu et je serai, par la pensée, avec vous.

Jean-Louis Young, Université Sorbonne Nouvelle, DSIC - Sous-direction Enseignement numérique et à distance (ENEAD) - Appui à la recherche et à la pédagogie

Quand j'ai rencontré Jean-Claude lors de la préparation de mon HDR, son écoute bienveillante, sa discrétion et son humour m'ont frappée outre sa puissance intellectuelle.

Je l'avais invité à Nantes en mai 2011 dans le cadre d'une journée d'étude sur « Citoyenneté et migrations en Europe », où il avait choisi de nous parler du traitement de la question des Roms par la presse britannique : ce choix lui-même était typique de sa capacité à s'emparer d'une question d'actualité pour la soumettre à sa puissante capacité d'analyse et la remettre en contexte. A peine descendu du train à Nantes, il m'a suggéré une thématique de recherche peu traitée chez les anglicistes et qui conviendrait bien à la position géographique de Nantes. Cette anecdote me semble typique de son esprit toujours en éveil et de son ouverture, jumelés à une immense connaissance dans les domaines dont il était spécialiste, et à une finesse d'appréciation des personnes et des situations. Son grand esprit me manquera.

Sylvie Nail, Professeur de civilisation britannique à l'Université de Nantes

Ce mot pour témoigner d'abord du chagrin que la disparition de Jean-Claude m'a causé, comme à tous ceux qui l'ont connu, fréquenté et je dois dire, aimé. Nous avons souvent eu l'occasion de travailler ensemble, d'abord à l'occasion de la fondation de la LEA à Paris 3, dans ces moments riches et exaltants de la création des structures nouvelles dont Paris 3 s'est dotée durant les 20 années suivant sa création. Puis nous nous sommes croisés lors de nos mandats dans plusieurs CA de Paris 3, co-présidé la section disciplinaire à l'occasion de l'un d'entre eux, pour coopérer à nouveau lors de sa dernière fonction à la tête de FCP3 avant son départ à la retraite. Il a été l'un des premiers à créer un Dess à Paris 3, et ce dans un domaine très proche de ceux de notre composante (Communication), celui de correspondant de presse en pays anglophone, qui a pris ensuite une dimension européenne. Il a également soutenu fermement la création du premier Dess de notre Département.

Ses ouvrages comme ses interventions dans les médias, toujours impeccables, étaient marqués par une expression d'une précision éblouissante, articulant des analyses de la plus haute tenue.

J'ai personnellement toujours apprécié la grande intelligence avec laquelle il abordait les questions d'intérêt général, sa créativité dans les solutions qu'il proposait, sa loyauté à toute épreuve, malgré parfois les divergences plus souvent idéologiques que concrètes. Et, last but not least, comme il aimait à dire dans son anglais parfait, son éducation l'empêchait d'exprimer émotions et affectivité, dans une distanciation qui pouvait paraître ironique mais qui n'était que pudique. Il parvenait de mieux en mieux à exprimer une bienveillance amicale et finalement assez sereine. Il a été de ces personnalités attachantes et marquantes de notre Université, et je souhaitais participer par ces mots à l'hommage, attristé et chaleureux, qui lui sera rendu le 9 avril par notre communauté.

Fayçal Najab, Maître de Conférences (H-C) de Psychologie du langage et de la Communication, Institut de la Communication et des Médias, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3

N'arrivant plus à assumer à la fois la préparation de l'agrégation et mes cours en lycée, j'ai dû abandonner la préparation en janvier. J'ai cependant continué d'assister, pour le plaisir, aux cours de traduction et, surtout, au cours sur le quatrième Pouvoir en Grande Bretagne, de Jean-Claude Sergeant. Il était passionnant. Son propos était clair, structuré, argumenté, étayé d'exemples, d'anecdotes, et on sentait Jean Claude Sergeant passionné et très au fait de son sujet. Il était courtois, attentif à ses étudiants, et son accent "so British" était un régal. Alors que je n'avais fait qu'assister au cours (aucun travail personnel, aucune lecture...), j'ai obtenu 08/20 à l'épreuve. C'est dire l'excellence de son cours. Un grand merci donc à ce professeur dont je garde un souvenir admiratif, et toute ma sympathie à sa femme et à ses trois enfants à qui il doit beaucoup manquer.

Agnès Wlérick Tenand, ancienne agrégative (session 1990) option civilisation

Jean-Claude Sergeant, c'était d'abord un timbre de voix, des inflexions à la fois rondes et fermes. Puis, très vite, passaient dans cette voix l'autorité et la compétence du grand universitaire, du grand spécialiste. L'élégance du personnage, son intelligence manifeste, venaient parachever l'impression générale. D'une courtoisie exquise dans les rapports professionnels, Jean-Claude Sergeant respirait autant qu'il incarnait une forme d'anglicité, de Britishness. Son fair play, son sens de l'équité, son indépendance d'esprit en faisaient un président tout désigné de l'AUPEL, dont il porta haut les couleurs.

Marc Porée, Professeur de littérature anglaise, ENS ULM

Jean-Claude m'a accompagnée dès le début de ma carrière universitaire en France, dès mon arrivée à la Sorbonne en 1994. En fait, c'est grâce à lui, grâce à la découverte de la culture académique française, dont lui m'a tout appris, que je suis devenue universitaire française. Un homme exceptionnel, profondément humain, dont je transmets le souvenir profondément ému à mon fils Thomas. Lui, il sait très bien qui est Jean-Claude Sergeant.

Svetla Moussakova, MCF HDR, département d'Etudes Européennes, Université Sorbonne Nouvelle

Les enseignants et les étudiants du DESC, devenu UFR d'Etudes européennes en 2005, se souviennent de la coopération confiante et amicale de Jean-Claude Sergeant à leurs travaux. Très lié à son confrère Jean-Claude Allain, disparu fin 2008 (pour moi, ils étaient les "deux Jean-Claude"), il a su nous faire profiter de sa grande compétence en de nombreux domaines liés à la construction européenne, en matière de défense ou de presse notamment. Fin 2001, il nous avait invités tous à Oxford pour un séminaire sur "L'Europe au début du XXe siècle", qui a été publié dans les Cahiers européens de la Sorbonne Nouvelle (n°3, septembre 2003). Il savait aussi, avec son humour pétillant, conseiller ses collègues sur les bons restaurants londoniens. Il restera dans nos esprits et nos cœurs. Tout simplement".

Jean-Marc Delaunay, Professeur émérite d'Histoire contemporaine, ancien directeur du DESC et de l'UFR d'Etudes européennes, et ses collègues (Elisabeth du Réau, Svetla Moussakova, etc.)

En ce jour de l'hommage à Jean-Claude Sergeant, c'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole pour dire à Monique et à ses enfants la peine que j'ai ressentie lors de l'annonce de son décès. J'ai travaillé avec Jean-Claude de nombreuses années, que ce soit à Radio-Correspondance au temps de M. Appia et de P-G Boucé, puis à télé3 avec de nombreux enseignants, Alain Morvan, C. Ayne, Maire-Danièle Leruez et bien d'autres, avec ma collègue Cécile Selbach, et enfin à l'UFR du monde anglophone quand il était directeur, et ceci en 1994. Et là aussi je pourrais nommer de très nombreux enseignants et des collègues, de Georges Ayoub, René à l'accueil, Arlette, Didier. Je m'occupais des DESS et celui en particulier de journalisme dont Jean-Claude était le responsable. J'ai tapé sa thèse et de nombreux articles, et cela toujours dans une bonne ambiance. Je garde un excellent souvenir de ces années passées à travailler avec lui, sa grande culture alliée à sa grande gentillesse ont fait de Jean-Claude un homme qu'on peut difficilement oublier et pour lequel j'ai toujours eu beaucoup d'estime. A nouveau merci à vous Jean-Claude. Jacques qui l'admirait beaucoup se joint à moi chère Monique, pour vous témoigner toute notre affection.

Bernadette Guillaud-Vallee, secrétariat de l'UFR du Monde Anglophone, Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Lorsque j'évoque dans ma mémoire le souvenir de Jean-Claude Sergeant, je vois l'homme affable, drôle, à l'humour décapant, l'œil rieur... Il était « oh so British » tout en étant fier d'être français. J'en ai un souvenir très ému car c'est celui d'un professeur généreux qui m'a mis le pied à l'étrier par deux fois. Tout d'abord lorsque maître de conférences fraîchement élue, spécialiste des médias américains, il m'a accueillie en complémentarité de ses approches sur les médias britanniques, sans attention à la hiérarchie. Il m'a permis de faire le cours d'agrégation (traditionnellement réservé aux professeurs) sur les médias et l'information aux Etats-Unis, me faisant entrer dans le grand bain du grand amphithéâtre de l'Institut où j'avais été élève, mais cette fois côté tribune. Une deuxième fois, il a été mon directeur/conseiller d'HDR, m'aidant à avancer dans les divers écueils dressés par cette nouvelle approche de la recherche, qu'il n'avait aucun problème à décoder et interpréter. Je crois que j'ai été sa première habilitée et j'en suis fière.

Sous ses dehors rieurs et affables, Jean-Claude n'en était pas moins un homme soucieux, de la réussite de ses projets comme de celle de ses collègues plus jeunes, moins expérimentés et moins diplomates, avouons-le. Il a été de beaucoup d'aventures propres à bénéficier à la Sorbonne nouvelle et à l'Institut qui lui était cher. Ces aventures révèlent son énorme appétit de vivre et sa large ouverture d'esprit car il a su porter dans sa carrière avec un égal bonheur, la responsabilité des RI, de la formation continue, du master pro de journalisme bilingue. Plus intéressant, il a toujours été à la pointe du progrès et de l'innovation en matière de pédagogie et de formation, ne négligeant aucune facette de ce qu'il appelait le « métier » dans son acception « mains dans le cambouis » y comprise.

Il fut l'un des fondateurs du télé-enseignement, passant par Radio-Correspondance, Télé3, aujourd'hui ENEAD. Pendant vingt ans, il dirigea le DESS de journalisme bilingue français-anglais, devenu master professionnel de formation à la pratique du journalisme européen, parcours anglais. Il dirigea l'UFR du Monde Anglophone, de 1994 à 1998. Il a assumé les fonctions de Vice-président

délégué aux Relations Internationales, de Directeur de la Formation Continue. Et toutes ces activités administratives très prenantes ne l'ont pas empêché d'être auditeur à l'Institut des Hautes Etudes de Défense nationale et un directeur très actif de la Maison française d'Oxford (2000-2003). Tout cela en continuant à publier dans notre champ, sur toutes les dimensions des médias, que ce soit sur le journalisme, la guerre, le rugby ou encore, le sleeze ...

Mais Jean-Claude Sergeant restera toujours pour moi une immense métaphore, plus ample que son ombre, au-delà de sa vie. Une métaphore qui lui allait comme un gant, parce qu'il était friand des jeux verbaux et que cette métaphore c'est un acronyme qu'il avait créé : le COMPA, le Centre d'Observation des Médias des Pays Anglophones — à ne pas confondre avec l'actuel observatoire de l'agriculture, quoique cela eut amusé Jean-Claude.

Outre le fait que l'observation était tout à fait dans ses compétences et sa manière d'être, le COMPA est un acronyme qui a la particularité de faire sens, d'être signifiant en lui-même : un compas c'est un instrument de géométrie tout d'abord. Il a une pointe que l'on pique sur une carte ou sur une feuille et qui sert à tracer des cercles ou des arcs de cercle. Une pointe qui pique, n'est-ce pas cela l'humour de Jean-Claude ? Mais piquer pour piquer n'était pas dans son tempérament. Les piques et les cercles servent à comparer, à reporter, à mesurer des distances. C'est ce que Jean-Claude a toujours fait en matière de recherche : des comparaisons avec les médias canadiens et américains, des reports historiques et des mesures économétriques... Il avait le goût du chiffre, voire du code, et à cet égard ses travaux sur la défense et au sein de l'institut des hautes études de la défense nationale lui donnaient une grande satisfaction.

Mais le compas, en navigation et non plus en géométrie, c'est un instrument qui donne une référence de direction (le nord) et permet ainsi la mesure d'angles par rapport à cette direction. Et Jean-Claude Sergeant ne perdait jamais la boussole. Il avait une mémoire redoutable des faits, associée à une passion pour l'événement. Il pouvait se retrouver dans les méandres de la petite histoire de fait divers sportifs comme dans la grande Histoire de l'Angleterre de Thatcher ou de Murdoch. Il pouvait répondre aux journalistes de France Culture, au petit matin où il était un habitué de l'émission les enjeux internationaux. Il pouvait prendre la mesure aussi de documents administratifs et en retirer des conclusions pour les directions à suivre...

Le compas est vraiment un excellent acronyme parce qu'il fonctionne aussi en anglais, dans son deuxième sens de boussole : a compass. Le passage à l'anglais, — qui n'avait pas échappé à Jean-Claude Sergeant —, l'enrichit d'autres significations non dénuées d'intérêt : « a compass is indeed an instrument for determining directions, thanks to magnetism » et du magnétisme au charisme il n'y a qu'un pas, ce dont Jean-Claude Sergeant avait à profusion. Mais c'est aussi « a scope, a range within space, as in the range of tones of a voice ». C'est aussi par sa voix que Jean-Claude Sergeant exerçait son attrait charismatique en tant qu'enseignant et exposant ; une voix chaude, précise, bien timbrée, toujours sur le bord de l'ironie mais consciente de sa place et de ses effets.

Pourtant, pour le bien de tous, Jean-Claude Sergeant a bien voulu mettre son compas au service de CREW, sans doute parce qu'il voyait bien la continuité avec la navigation en haute mer et avec le sens de l'équipe qui le caractérisait. Nous lui avons rendu hommage dans notre logo, qui reprend en filigrane la rose des vents, une autre déclinaison, visuelle celle-ci, du compas.

Alors du COMPA à CREW, vous aurez bien compris que je continue à entre-filer la métaphore de la navigation, de l'observation, et de la recherche de haute qualité, en terra incognita. Le COMPA est devenu un des trois axes transversaux de CREW, l'axe 2, sur l'information, les médias et les représentations. Pendant toute ma direction de CREW, qui s'arrête sous peu, il a été mon GPS... et il se trouve qu'un des derniers avatars du compas est sa forme satellitaire. Il participe du système géodésique associé au système de positionnement global par satellites. C'est dire la portée de la longue vue de Jean-Claude Sergeant, homme de communication jusqu'au bout des ondes et des réseaux, qui a su nous aider à positionner notre équipe parmi les meilleures de France. A ce titre et à bien d'autres, nous lui serons toujours reconnaissants, par vents et marées.

Divina Frau-Meigs, Professeur à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3